

une table. Les deux vieux praticiens furent émerveillés de la dextérité avec laquelle Robert pratiquait cette terrible opération.

Quand le malade fut replacé dans son lit, les trois médecins signèrent une ordonnance, puis les deux confrères de Robert se retirèrent, et il resta seul pendant plus d'une heure auprès de l'amputé. Lorsqu'il se décida à se retirer, l'accès de fièvre allait se déclarer de nouveau.

—Si vous constatez quelque complication qui vous inquiète, dit-il au père, venez immédiatement me chercher ; je ne sortirai pas de chez ma mère.

—Bien, monsieur le docteur.

—Je vous prierai de faire reporter chez elle mes instruments, ajouta-t-il, en montrant sa boîte d'outils et les autres objets qu'il avait apportés.

—Je vous accompagne, monsieur le docteur, dit Eugène en prenant tout ce qui appartenait au docteur.

Robert jeta un dernier coup d'œil à son malade et partit suivi du vieux jardinier.

—Prenons par le plus court, monsieur Dauray, lui dit ce dernier. Traversons le parc, nous passeront sur le pont volant, à la pointe de l'île. Cela nous abrégera beaucoup.

Robert n'avait aucune objection à faire, ayant hâte de se retrouver en face de ses pensées. Lorsque le jardinier et le docteur Dauray arrivèrent près de la passerelle, les ouvriers étaient au travail.

Le maître maçon les visitait en ce moment pour leur donner des ordres. Il salua de loin Robert Dauray qu'il connaissait parfaitement.

Eugène s'engagea sur le pont volant, et, après lui, Robert. Le poids de ces deux hommes imprimait à la planche des balancements qui n'avaient rien de rassurant.

—Pas trop solide, votre pont, monsieur Bouvier, dit Robert au maître maçon.

—Certes, répondit celui-ci, ça ne vaut pas une arche bien cimentée ; mais ça ne sert en ce moment qu'au passage des ouvriers.

—Votre chevalet n'est que boulonné, dit Robert qui regardait comment était fixé la planche.

—Oui, un simple boulon...

—Qui ferait faire une jolie culbute à un passant, si l'érou venait à se dévisser.

—Oh ! c'est vrai, qu'il prendrait un bon bain. Mais l'érou est serré, rien ne bougera !

—On se noierait parfaitement.

—En effet, il faut moins d'eau que cela pour se noyer ! Le fond a près de quatre mètres.

Pendant que Robert causait avec le maître maçon, les ouvriers avaient demandé à Eugène des nouvelles de son fils. Robert les salua et continua sa route. Arrivé chez sa mère, ils renouvela ses instructions au jardinier.

—S'il y a du nouveau, venez me chercher, lui dit-il amicalement. Ne craignez pas de me déranger !

—Je n'y manquerai pas, soyez-en sûr, monsieur le docteur. Je vous remercie bien ; au revoir, madame Dauray !

Robert rendit compte de son opération à sa mère, puis se retira dans la chambre qui lui servait de cabinet de travail et n'en ressortit qu'à l'heure du dîner, à six heures environ. Après le dîner, Robert causa avec sa mère jusqu'à neuf heures. Le temps passa vite. Il parla de ses projets d'avenir, de ses chagrins ; sa mère le consolait du mieux qu'elle pouvait, craignant

bien, la pauvre femme, que la douleur de son fils ne fût incurable.

Robert allait se retirer dans sa chambre, lorsqu'on frappa violemment à la porte.

—Ouvrez vite ! dit-il à la domestique.

—C'est pour le blessé ! pensa-t-il.

Robert ne se trompait pas. Eugène se précipita dans la maison.

—Monsieur le docteur, cria-t-il, venez, venez ; mon fils a le délire ; il veut se lever, arracher l'appareil de sa blessure. J'ai été obligé d'aller chercher deux voisins pour m'aider à le maintenir.

—Je vous suis ! fit vivement Robert.

—Mère, couche-toi, ajouta-il en s'adressant à madame Dauray ; j'emporte la clef... Je ne sais à quelle heure je rentrerai. Et il sortit rapidement.

—Passons par la passerelle, dit Eugène.

Ils suivirent, en effet, les bords de la Marne pour atteindre le pont volant qui devait leur raccourcir le chemin de plus de moitié.

C'était l'instant où Prosper payait l'addition de son dîner au cabaret du pont de Créteil ; laquelle addition s'élevait à plus de quarante francs ; comme on le voit, ils avaient largement festoyé, Prosper et Julie sentant le besoin de se surexciter avant d'agir. La nuit devenait noire.

—Neuf heures déjà, dit Désiré en consultant sa montre ; nous vous faisons coucher tard, patron.

—Oh ! nous ne serons pas longtemps debout. Sitôt votre couvert desservi, le temps de fermer la porte de la cambuse, et au « schloff » comme dit l'Allemand.

—Et vos avirons, vous ne les rentrez pas ?

—Non, ma foi, c'est inutile, on ne vole pas dans le pays.

—Eh bien, bonne nuit ! dit Prosper.

—Bonsoir, messieurs, madame...

—A une autre fois ! fit Désiré.

—Merci bien, répondit le restaurateur qui fermait déjà sa porte, laissant à l'abandon ses tables, ses chaises, son bateau et les avirons.

Ils l'entendirent qui poussait un verrou à l'intérieur.

—Où allons-nous ? demanda Prosper.

—Suivez-moi.

Ils arrivèrent silencieux à la chaussée de la route de Créteil ; au lieu de tourner à gauche pour traverser le pont, Désiré s'engagea sur la côte opposée, qui conduisait à l'autre moitié de l'île, que le pont et la route coupaient en deux parties. Une fois là, il se retourna vers Julie et son frère.

—Pas de bruit maintenant ; murmura-t-il, il s'agit de tout faire à la muette, le travail va commencer.

Prosper et Julie tressaillirent, mais les suivirent dans l'ombre, sans une observation, marchant avec précaution. La lune se levait derrière les grands peupliers, cachée de temps en temps par des nuages blanchâtres qui passaient vite, emportés par le vent.

—Chut ! fit Désiré. Cherchons un coin pour nous asseoir. Quand le vieux " pioncra " sur ses oreilles nous irons lui emprunter son canot.

Un frêne formant parasol leur offrait son ombre protectrice. Ils s'y installèrent sans bruit. Prosper appuyé son dos au tronc de l'arbre, Julie pencha la tête sur la poitrine de son fiancé qu'il passa les bras autour de la taille. Désiré, allongé sur le